

voir assuré son indépendance commerciale, et d'avoir exécuté l'œuvre la plus colossale que jamais peuple de notre nombre ait eu l'audace de concevoir et encore moins le bonheur d'accomplir. Ce jour-là, nous aurons mis le couronnement à une entreprise dont il est difficile de prévoir les effets sur le commerce du monde, car nous aurons achevé la route la plus courte entre l'Europe et l'Asie ; ce jour-là, nous aurons réalisé le rêve de Christophe Colomb, de Jacques-Cartier, et de tant d'autres découvreurs, et, continuateurs de leur idée, nous aurons atteint, marchant toujours vers l'ouest, cet antique Orient, dont les richesses, convoitées de tout temps des Européens, font pour une si large part la fortune et la puissance de l'Angleterre. Oui, ce chemin a une importance qui ne se limite pas au Canada, mais s'étend aux intérêts commerciaux de la métropole, qui ne saurait refuser de nous en faciliter l'exécution. Il a plus de trente ans, lord Bury s'écriait au parlement anglais : " Notre commerce dans l'Océan Pacifique avec la Chine, le Japon et les Indes, doit définitivement passer par nos provinces de l'Amérique du Nord. Dans tous les cas, ajoutait-il, nous aurons perdu notre suprématie commerciale le jour où nous aurons négligé cette importante considération, et si nous manquons d'exploiter les avantages physiques que ce pays nous offre, nous mériterons bien d'être déçus."

M. l'Orateur, si, détournant les yeux de ces riantes perspectives, nous les portons sur l'état actuel du pays, le tableau qui s'offre à notre examen n'est guère satisfaisant. Le discours du Trône, naguère écho fidèle de notre prospérité, accuse un déficit dans notre revenu public. Notre commerce est paralysé, nos industries sont languissantes, nos populations ouvrières sans travail, la propriété subit une dépréciation énorme ; bref, tout le monde souffre d'une crise sans exemple dans nos annales par son intensité autant que par sa durée. Il importe donc de rétablir l'équilibre dans notre budget, de pratiquer l'économie la plus sévère compatible avec l'efficacité du service public, de créer un revenu plus fort pour faire face à nos obligations, et de recourir à tous les moyens que présente une législation et une administration sage et judicieuse pour ramener le plus

M. Tassé.

promptement possible l'aisance et la prospérité d'autrefois. Un remaniement de tarif est devenu nécessaire, et Son Excellence nous annonce qu'il se fera de façon à protéger nos industries naissantes. Pour nous encourager dans cette voie, nous avons l'exemple des résultats avantageux du tarif de 1859 ; pour nous encourager dans cette voie nous avons l'exemple de presque tous les peuples qui croient que de toutes les politiques la meilleure est celle qui protège avant tout les intérêts nationaux ; pour nous encourager dans cette voie, nous avons l'exemple de l'Allemagne adoptant le système qui a sauvé la France après ses récents désastres, et nous aurons bientôt peut-être l'exemple de l'Angleterre renonçant à l'application d'un système économique, dont elle a profité, mais qui semble, même pour elle, avoir fait son temps.

M. l'Orateur, le pays s'attend à ce que ce remaniement du tarif se fasse dans le sens protecteur ; nos populations agricoles et industrielles comprenant la solidarité de leurs intérêts, ont proclamé leur opinion sur ce point avec un ensemble qui a surpris tout le monde ; bref, le verdict solennel du 17 septembre dernier réclame entre autres choses, une politique véritablement nationale, une politique large et éclairée, qui active et développe les ressources de notre grande confédération.

Si peu encourageante que soit la situation actuelle, M. l'Orateur, il n'y a pas lieu, cependant, de se désespérer. Les nuages de l'adversité passeront, et l'aurore de meilleurs jours ne saurait tarder longtemps à luire. Avec l'impulsion nouvelle donnée à notre industrie, la construction de nos chemins de fer, la création de nouveaux débouchés pour notre commerce, nous reprendrons bientôt la marche ascendante des années passées. L'un des pays les plus considérables par l'étendue de son territoire ; possédant une marine marchande imposante ; possédant les plus belles communications naturelles ; possédant des pêcheries sans rivaux dans le monde—dont mon honorable collègue, le député de Gaspé, sait si bien, dans l'occasion, faire ressortir l'importance—possédant un sol fertile, couvert de magnifiques forêts, et recelant dans son sein des richesses minérales extrêmement variées, nous n'avons rien à envier aux pays les mieux favorisés par la nature. Laissez-